

La courbure de sa main était étrange, l'os du pouce presque à angle droit avec le reste, les jointures surélevées, les courtes phalanges lui imprimaient un aspect bombé et inadapté pour un pianiste. Sa tête penchée sur le clavier laissait tomber au-dessus du visage des mèches rebelles. Entre les couettes qui s'envolaient sous l'effet de l'énergie qu'il mettait à affronter les notes rébarbatives émergeait un nez tout rond marqué de couperose. Son costume n'avait rien du concertiste : chemise à carreaux rouge et noire, jeans élimés. Je ne voyais pas ses yeux, son regard habituellement si franc voguait dans la ballade qu'il transformait en concerto furieux. Il y avait de quoi.

Lui qui n'avait jamais joué que pour lui-même s'était vu contraint de performer en public à la suite d'un malheureux coup de dé, une gageure qu'il avait perdue. Pour faire taire ses amis qui le trouvaient génial, mais qui le harcelaient pour qu'il se fasse connaître, il avait lancé les dés. 7 ou 11, ils n'en parleraient plus. Tout autre chiffre, ils lui foutaient la paix. L'affrontement n'avait pas tourné en sa faveur. Le voilà au milieu du bar, la salle a fait silence, fascinée. Un producteur interroge les spectateurs. Mais qui est cet homme ?